

ACADEMIC EVENT

JUSQU'OU L'UNION EUROPÉENNE PEUT-ELLE S'ELARGIR SANS PERDRE SON IDENTITE ET DONC SON UNITE?

At the first week of October this year, the 21th Edition of The International Seminar “Penser l’Europe”, an institution of the National Foundation for Sciences and Arts, under the patronage of the Romanian Academy, took place in Bucharest. The general theme of the meeting’s debates was also under the sign of a new beginning, established by the founders, Academician Maya Simionescu (President of FNSA), Academician Thierry de Montbrial (President of IFRI, Paris, France) and Academician Jaime Gil Aluja (President of RACEF, Institute of Spain, Barcelona), as a foreshadowing of multiple predictions of the EU, especially on its identity and unity. In the following pages we present the closing speech of the seminar, entitled “Vers l’identité européenne dans l’avenir”.¹

¹ In the program: Ioan-Aurel Pop – *L’Élargissement de l’Union Européenne et les Romains*; Thierry de Montbrial – *L’Union européenne est-elle en danger?*; Emil Constantinescu – *L’Union européenne et la guerre en Ukraine: La responsabilité du milieu académique de faire appel aux valeurs fondatrices*; Mircea Dumitru – *L’Éthique de l’identité. Cosmopolitisme enraciné localement* Jaime Gil Aluja – *L’humanisme comme source de l’union de volontés: élément pour son traitement scientifique*; Eugen Dîjmărescu – *Élargissement et/ vs approfondissement de l’Europe. Un point de vue de la périphérie de l’Union*; Jean-Jacques Askenasy et Sorin Antohi – *Repenser l’Europe en 2024*; Wilhelm Dancă – *Les racines judéo-chrétiennes comme source et horizon de l’identité européenne*; Mohamed Laichoubi – *Face aux recompositions géostratégiques mondiales quel devenir pour l’Union Européenne*; Petre Roman – *L’Union européenne entre pessimisme et volontarisme*; Gisele Vanhese – *Pour une Europe-palimpseste (Zoom)*; Daniel Dăianu – *La Perte du dividende de la paix. L’Europe en quelle direction? Simeon Anguelov – L’Union Européenne? Identité à redécouvrir en marchant* ; Varujan Vosganian – *La priorité de l’Union européenne: s’élargir ou s’approfondir?*; Virgil Tănase – *L’Europe d’un point de vue astronomique*; Lorenzo Somigli – *Considérations pour une troisième génération de citoyens*

Nous sommes actuellement dans la période la plus longue entre deux décisions d'élargissement de l'Union européenne – 11 ans – et sa prolongation est certaine.

Malgré les optimistes qui prévoient qu'au fur et à mesure que tous les pays du vieux continent prendraient conscience des multiples avantages de l'adhésion à l'UE, les intervalles entre les vagues d'élargissement se réduiraient, la réalité leur est contraire: l'avancement de l'élargissement devient un processus de plus en plus complexe et fastidieux; le contexte géopolitique est de plus en plus tendu; l'écart de développement économique et social existant entre les pays membres et, en particulier, entre les États membres de l'UE et les pays candidats; la divergence d'opinions entre les États membres sur l'opportunité de l'élargissement; sont les causes de la responsabilisation face à l'élargissement.

Au-delà de tout cela, ce qui semble affecter le plus les processus d'intégration et d'élargissement de l'Union européenne, c'est le décalage de plus en plus évident entre le discours politique européen et les réalités, voire les disparités, pourrait-on dire, qui se manifestent au sein de l'Union.

*‘L'UE représente une vision de l'humanité et un **modèle de société soutenus par la grande majorité de ses citoyens**. Les Européens sont fiers de leur riche patrimoine de valeurs, notamment les droits de l'homme, **la solidarité sociale, la liberté d'entreprendre, la répartition équitable des richesses, le droit à un environnement protégé**, le respect de la diversité culturelle, linguistique et religieuse, et un mélange harmonieux de tradition et de progrès’¹, déclare Pascal Fontaine, ancien assistant de Jean Monnet et ancien professeur à l'Institut d'études politiques de Paris, dans ses célèbres conférences sur l'Europe, hébergées sur le site web de la Commission européenne.*

européens; Marius Andruh – Y a-t-il une composante nationale/européenne de la recherche scientifique?; Ioan-Mircea Pașcu – Dans quelle mesure l'UE peut-elle s'étendre pour ne pas diluer sa qualité d'acteur géopolitique, dans le contexte actuel et futur? Michael Metzeltin et Margit Thir – La non-identité de l'Union Européenne; Serge Fauchereau – L'Europe culturelle; Joaquim Gironella Coll – Le Kaléidoscope européen; Maya Simionescu – Homo Europeus doit apprendre la sagesse des Cellules: l'harmonie entre unité et diversité, entre identité et intégration; Valeriu Ioan-Franc – Vers l'identité européenne dans l'avenir.

¹ <https://op.europa.eu/webpub/com/cu-in-12-lessons/ro/>

Mais est-ce le cas?

La fragilité du “*modèle de société soutenu par la grande majorité de ses citoyens*” a déjà été démontrée lorsque, lors du référendum organisé en juin 2016 au Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d’Irlande du Nord, la majorité des électeurs a exprimé son souhait de quitter l’Union européenne, ce qui, conformément aux dispositions de l’article 50 du traité sur l’Union européenne, a déclenché les procédures du Brexit.

Le Brexit a été la conséquence du choix librement exprimé par le peuple britannique, mais les causes profondes de ce choix résident, selon nous, dans le décalage entre les attentes générées par l’Union auprès des citoyens britanniques et même de la classe politique du Royaume-Uni, et les réalités ou peut-être même les exigences imposées par l’UE aux aspirations du Royaume-Uni.

La dynamique des rapports de force au sein de l’UE – et pas seulement entre les principaux acteurs économiques – est loin de révéler une organisation supranationale centrée sur *la solidarité ou la répartition équitable des richesses*, comme l’affirme Fontaine.

Nous sommes tout à fait d’accord pour dire que les progrès réalisés par l’UE dans ces domaines sont énormes, impensables il y a plus d’un demi-siècle. Mais, en même temps, nous ne pouvons pas faire semblant de ne pas remarquer la “*lutte*” des États membres pour une place privilégiée à la table de décision européenne.

Malheureusement, **tant qu’au sein de l’Union il sera possible de discuter de l’équilibre des pouvoirs, des concepts tels que l’unité, la solidarité, l’égalité, la répartition équitable des richesses resteront des idéaux.**

Mais cette réalité ne fait pas de nous des eurosceptiques ou, pire encore, des opposants à l’intégration européenne. Au contraire! **La prise de conscience actuelle du besoin d’unité et d’action sur le continent européen n’est pas seulement nécessaire, elle est obligatoire pour la préservation de l’état historique de l’Europe** qui est à l’origine de la civilisation moderne.

A propos de l'avenir de l'Europe, un ami bien connu et apprécié du séminaire "Penser l'Europe", Napoléon Pop, malheureusement aujourd'hui sur la "route des routes", disait il y a quelques années (je reproduis de mémoire): *"une table de jeu ou de décision respectable comporte quatre sièges; trois sièges sont trop peu nombreux pour prendre des décisions importantes, et avec plus de quatre participants le processus de décision est trop compliqué, avec le risque de rater des fenêtres d'opportunité! Aujourd'hui (au moment de la discussion, mais c'est tout aussi vrai à présent), trois des quatre sièges de la table de décision mondiale sont occupés par les États-Unis, la Chine et la Russie, et la "bataille" pour le quatrième siège bat son plein, avec des pays comme l'Inde, le Brésil ou même la Turquie en concurrence, compte tenu de la politique néo-ottomane promue par le président Erdogan, ou des groupes de pays comme ceux des BRICS ou de l'Organisation de coopération de Shanghai. Dans ce contexte, la seule chance de l'Europe de s'asseoir à la table des décisions mondiales réside précisément dans son unité, car aucun des États européens n'a individuellement la capacité/le pouvoir de négocier avec les trois grandes puissances déjà assises à la table!"*

L'objectivité du raisonnement de Napoléon Pop, et surtout de sa conclusion, est incontestable. Lorsque le raisonnement a été formulé, avant l'agression armée de la Russie contre l'Ukraine, la conclusion aurait pu être "aspirationnelle", mais aujourd'hui elle est devenue "inquiétante", ce qui est également la raison pour laquelle nous avons choisi ce titre pour notre intervention.

Le principal défi auquel est confrontée la construction européenne aujourd'hui **n'est pas le dilemme de savoir "si un nouvel élargissement est nécessaire et justifié"** (ce qui, compte tenu des pays candidats, sera de loin la décision d'élargissement la plus difficile, mais aussi la plus risquée, même si nous ne prenons en compte que les litiges/incertitudes territoriales dans certains pays candidats!), **mais plutôt comment accélérer le processus de création d'une solide unité européenne et, sur cette base, d'une véritable identité européenne!**

Cela peut paraître paradoxal, mais si l'on pense aux idées et même aux initiatives promues par certains pays au sein de l'UE, comme l'"Europe à

deux vitesses”, ou encore à l’existence d’un espace que l’on pourrait qualifier de “*privilégié*” au sein de l’Union, comme l’espace Schengen, et la manière dont certains pays utilisent leur appartenance à l’espace Schengen pour bloquer l’adhésion d’autres pays (la position initiale des Pays-Bas et la position actuelle de l’Autriche sur l’intégration de notre pays dans cet espace), le **concept central de la construction européenne, celui d’*“union”*, semble flou, tout comme le concept d’*“identité”* européenne!**

Acceptant, comme prémisse de ce caractère flou, l’identité culturelle spécifique des espaces géographiques auxquels appartiennent les auteurs des différentes études/ouvrages sur l’identité européenne, nous avons fait, en préparation de notre intervention, une dernière tentative pour nous édifier sur ce concept, en interrogeant l’Intelligence Artificielle, plus particulièrement le ChatGPT, et nous avons constaté que:

- “*L’identité de l’Union européenne (UE) est complexe et multi-dimensionnelle (???!), elle consiste en une combinaison de valeurs, de principes, de politiques et de symboles reflétant la diversité culturelle et l’unité entre les États membres*”, ou que
- “*L’identité de l’UE est un mélange (???!)) entre l’unité de valeurs et de politiques communes, le respect de la diversité culturelle et linguistique et l’engagement en faveur de la coopération et de l’intégration pour un avenir commun*”.

“*Édifiés*” sur la signification de l’*“identité européenne”*, nous nous sommes intéressés à l’élargissement de l’UE et avons appris que parmi les principaux risques associés à l’élargissement figurent (je cite): “*les questions culturelles et identitaires*”, telles que “*la diversité culturelle*”, étant donné que “*l’intégration d’États ayant des traditions culturelles et historiques très différentes peut poser des défis à la cohésion sociale et à l’identité européenne commune*” (!!!).

Et, oui, nous savons que ChatGPT ne peut pas être une source de connaissances scientifiques, mais nous ne devons pas oublier que, tout

comme au cours des dernières décennies, la principale source d'information pour les jeunes est devenue l'internet, dans un avenir proche, les plateformes d'intelligence artificielle comme ChatGPT deviendront très probablement la principale **source de connaissances**, y compris pour les citoyens européens!

Revenons donc à la question du titre de l'intervention: **de quelle identité et de quelle unité parlons-nous?**

Une réponse possible à cette question difficile, je l'ai trouvée, sans surprise, dans cet extraordinaire forum de création et de débat académique qu'est "*Penser l'Europe*", plus précisément dans un discours de notre éminent collègue, Thierry de Montbrial, prononcé à Braşov en 2003 et intitulé: "*Les langues et le problème de la culture de l'Europe*".

Partant de certains concepts développés dans son célèbre livre "*L'action et le système de monde*", traduit et publié en roumain par la Maison d'édition Expert, sous l'égide de l'Académie roumaine et de la Fondation nationale pour la science et l'art, il a défini "*l'Europe, ou plutôt l'Union européenne, que nous sommes en train de construire, comme une nouvelle sorte d'unité politique en voie de fabrication*" et a attiré l'attention sur le fait que "*nous parlons maintenant d'un processus ancré dans une réalité quasi biologique, impliquant la vie même des gens, et un tel processus prend du temps. Peut-être un siècle. Peut-être plus*"¹.

Nous nous trouvons donc dans le cycle naturel de construction d'une nouvelle unité politique. Alors **pourquoi nous inquiéter de la perspective du prochain élargissement? Pourquoi ne pas considérer l'élargissement comme la voie la plus naturelle pour une union qui s'est donné pour objectif de réunir tous les États européens en un seul?**

La réponse, que nous avons sous les yeux depuis plus de 20 ans, est due au même Thierry de Montbrial: "*Pour parvenir à un nouveau type d'unité politique, nous avons besoin des deux éléments constitutifs de sa structure: l'élément Culture et l'élément Organisation*"².

¹ De Montbrial, T. – 2013, *Penser l'Europe/A gândi Europa*, Fondation nationale pour la science et l'art, Bucarest, p. 96.

² Idem, p. 97

Enfin, les deux éléments que sont la Culture et l'Organisation sont les seuls qui, agissant en synergie, peuvent conduire à la solidarité à laquelle Robert Schuman faisait référence dans sa célèbre déclaration de lancement du projet d'intégration européenne le 9 mai 1950 (je cite): *“L'Europe ne se fera pas d'un coup, ni dans une construction d'ensemble: elle se fera par des réalisations concrètes créant d'abord une solidarité de fait”*.

74 ans après le lancement du projet européen, nous sommes encore loin de la *“solidarité de fait”* dont parlait Schuman, et que l'on pourrait aisément exprimer en termes d'*“unité politique d'un type nouveau”* sous la plume de Montbrial!

D'un point de vue quantitatif, l'Union européenne a entre-temps fait d'énormes progrès, si l'on peut dire, en termes d'**Organisation**: l'acquis communautaire s'est densifié d'année en année, de même que les structures administratives de l'UE! L'*“expansion”* de la bureaucratie dans les organes de l'UE fait déjà l'objet de critiques, surtout si on la compare à son efficacité!

Inversement, la *“fatigue de l'élargissement”*, un concept qui a mûri entre-temps, semble être devenue plus aiguë! Définie le plus souvent comme *“la réticence ou le refus d'offrir le statut de membre de l'UE à de nouveaux États membres (...) dans la période qui suit immédiatement l'achèvement d'une vague d'élargissement”*¹, la fatigue de l'élargissement est aujourd'hui considérée comme directement déterminée par la nécessité d'internaliser les effets de l'élargissement dans la zone post-communiste de l'Europe centrale et orientale. C'est aussi une réalité, mais une réalité qui n'explique pas entièrement les causes qui ont prolongé à ce point le temps écoulé depuis le dernier élargissement de l'Union européenne et qui rendent si difficile la prise de décision concernant le prochain élargissement.

En général, il y a un consensus pour déterminer et évaluer les causes

¹ Szoulcha A, *The EU and Enlargement Fatigue: Why Has the European Union Not Been Able to Counter Enlargement Fatigue*, Contemporary European Research, No. 6, 2010, pp. 1-16, sur https://www.researchgate.net/publication/360092266_The_EU_and_'Enlargement_Fatigue'_Why_Has_the_European_Union_Not_Been_Able_to_Counter_'Enlargement_Fatigue'/link/637fb836c2cb154d2921e16f/download?_tp=eyJjb250ZXh0Ijp7ImZpcnN0UGFnZSI6InB1YmxpY2F0aW9uIiwicGFnZSI6InB1YmxpY2F0aW9uIn19

externes des retards de l'Union dans le processus d'élargissement – développements géopolitiques dans le voisinage, crises économiques ou pandémies, etc. -, mais on parle moins des causes internes qui, à notre avis, incluent la capacité réduite de l'UE à être un véritable pouvoir normatif sur le continent.

Selon une étude de l'Institut européen de Roumanie, qui traite également de la notion de “*pouvoir normatif*”, “*après les succès remportés en Europe centrale et orientale, les institutions européennes **semblent** être contraintes de **repenser** les critères et les instruments de la politique d'élargissement*”¹.

Une fois de plus, nous constatons la “*délicatesse*” avec laquelle est abordé un sujet qui devient malheureusement de plus en plus évident: **le déficit organisationnel au niveau de l'Union**, un aspect qui n'affecte pas seulement le processus d'élargissement, mais qui se manifeste chaque fois que l'Union, en tant qu'ensemble unitaire, est confrontée à des décisions importantes.

Les débats/discussions interminables sur les politiques migratoires ou l'abandon du vote à l'unanimité au profit du vote à la majorité ne sont que l'expression du déficit organisationnel de l'Union. Celui-ci se traduit également par l'incapacité à harmoniser les points de vue divergents qui existent entre certains États et même entre certains États et les dirigeants de l'UE (par exemple, la position de l'Autriche sur l'adhésion de la Roumanie à l'espace Schengen, les différences entre l'UE et la Hongrie ou la Pologne sur l'État de droit, etc.)

De ce point de vue, les opinions divergentes des États membres sur l'élargissement de l'Union ne sont que la partie émergée d'un iceberg qui ne se désintègrera que lorsque l'Union européenne deviendra un *melting pot* des cultures des peuples européens!

¹ Marcu I-M, *Perspectiva parcursului european pentru statele din Balcanii de Vest. Între „oboseala extinderii”, influențe externe și integrarea europeană*, Working Paper No. 38, Institutul European din România, București, 2021, p. 7, (*La perspective de la voie européenne pour les États des Balkans occidentaux. Entre « fatigue de l'élargissement”, influences extérieures et intégration européenne*), Working Paper No. 38, Institut européen de Roumanie, Bucarest, 2021, p. 7, sur <https://www.econstor.eu/handle/10419/251187>

Il est vrai que, comme le dit Thierry de Montbrial dans l'ouvrage précité, *“une Culture insuffisante peut être compensée par une Organisation plus forte et, vice versa, une Organisation insuffisante par une Culture plus forte”*, mais **jamais totalement et jamais pour toujours!**

Ni l'Empire austro-hongrois, ni l'ex-Yougoslavie, où l'absence de culture unitaire était compensée par l'existence d'une organisation très efficace, n'ont résisté à l'épreuve du temps. De plus, **dans les deux cas, on observe aisément un leadership de type autoritaire, incompatible avec le concept de démocratie!**

Nous pensons donc que *dans l'Union européenne, il est très difficile, voire impossible, de compenser l'absence d'une véritable culture européenne par une organisation rigoureuse, mais qui ne soit pas centrée sur l'autorité ou, plus exactement, sur l'autocratie!* Dans ce cas, le souci de construire une véritable culture européenne devient urgent.

L’"Europe des cultures" et l’"unité dans la diversité" sont et resteront des principes fondamentaux de la coopération européenne tant que l'Union européenne existera, mais nous devons reconnaître qu'ils ne sont pas suffisants sans le renforcement d'une culture européenne encore faible.

Malheureusement, il semble que la question de la culture européenne ait été, et soit toujours, secondaire dans l'agenda des dirigeants européens. En fait, nous dirions même qu'au lieu de *“convaincre”* les peuples européens de la nécessité/opportunité de mettre en œuvre des mesures impératives, qu'il s'agisse d'environnement, d'énergie ou même de soutien aux nations en difficulté, on préfère la *“coercition”*, matérialisée par la menace ou même l'application de sanctions contre les États *“rebelles”* (voir le cas de la Hongrie et de la Pologne). **Et ce, sans doute, parce qu'on oublie souvent que l'UE n'est pas seulement une union d'États, mais avant tout une union de peuples!**

Aujourd'hui, une telle approche semble fonctionner, mais à long terme, elle ne peut que conduire à la concurrence et même à la confrontation entre les États membres, avec pour résultat final, bien sûr, la désintégration de l'Union.

Nous sommes conscients qu'il faudra beaucoup de temps pour construire une véritable culture européenne, mais nous sommes également conscients que, sans un travail constant et approfondi dans ce domaine, cela restera un idéal.

Sur la question de l'élargissement, il est facile de constater que depuis le lancement du processus de réflexion sur l'Agenda stratégique 2024-2029, qui a eu lieu lors du sommet tenu à la fin de l'année dernière à Grenade, les discussions ont été plutôt divergentes, les positions des dirigeants européens oscillant entre des positions prudentes, qui considèrent surtout les *“coûts”* de l'élargissement (Président Macron, Chancelier Olaf Scholz) et des positions *“enthousiastes”*, qui voient dans l'élargissement l'outil géopolitique le plus puissant de l'UE, *“l'Europe, c'est changer le cours de l'histoire”* (Roberta Metsola)¹.

Mais ce qui est encore plus inquiétant, c'est que les discussions de Grenade ont pris comme point de départ le rapport d'un groupe de 12 experts mandatés par les gouvernements français et allemand, qui propose *“des réformes radicales dans la perspective de l'élargissement pour rationaliser la structure de l'UE, y compris la réduction du nombre de commissaires et de membres du Parlement européen et l'abolition des vetos nationaux. [...] Par ailleurs, le document propose une **“Europe à quatre vitesses – le noyau dur, l'Union européenne elle-même, les membres associés (qui ont accès au marché unique) et la Communauté politique européenne”***².

De telles *“analyses”*, centrées presque exclusivement sur des aspects organisationnels et proposant de prétendues *“évolutions”* au sein de l'Union allant de *“l'Europe unique”* à *“l'Europe à deux vitesses”* et, plus récemment, à *“l'Europe à quatre vitesses”*, ne sont pas de nature à nous rendre optimistes, car elles représentent de véritables *“reculs”* dans la marche de l'Union européenne!

¹ Apud: <https://www.caleaeuropeana.ro/olaf-scholz-atentioneaza-ca-extinderea-ue-va-transforma-statele-beneficiare-nete-in-contributori-la-finantarea-dezvoltarii-tarilor-care-adera/>

² Idem 5.

De quel type de cohésion sociale et d'identité européenne commune pouvons-nous parler lorsque de telles options sont proposées?

Les discussions interminables sur les États “*contributeurs nets*” et “*bénéficiaires nets*”, qui, dans certaines conjonctures, ressemblent étrangement aux anciennes approches du “*centre*”, aujourd’hui proposé comme “*noyau*”, et de la “*périphérie*”, aujourd’hui généreusement désignée comme “*membres associés*” ou même “*l’Union européenne elle-même*”, sont également inquiétantes!

Selon la perspective dans laquelle nous envisageons l’Union européenne, de telles “*catégorisations*” peuvent être justifiées, mais elles n’aident certainement pas, au contraire, elles nuisent au difficile processus de construction d’une véritable culture européenne, sur la base de laquelle, dans les décennies à venir, nous pourrons parler d’une véritable identité européenne, d’un **citoyen européen!**

Parce qu’une culture politique européenne, une culture économico-financière ou sécuritaire commune ne suffisent pas à rendre le projet européen irréversible, il faut **cette culture profonde, au sens anthropologique le plus large, qui “embrasse” le citoyen européen, quel que soit le pays dans lequel il est né et/ou vit, sans annihiler ses racines, mais en les complétant.**

En conclusion, je voudrais rendre hommage à l’académicien Eugen Simion, qui a magistralement résumé cet impératif essentiel de l’édifice identitaire de l’Union européenne, avec son exceptionnel esprit visionnaire, et qui a déclaré, en réfléchissant au parcours de la Roumanie dans l’Union européenne: “*Je rêve d’un État culturel roumain et d’une société dans laquelle les paysans roumains vont au concert le jeudi et à l’église le dimanche*”.

Valeriu IOAN-FRANC,
membre de l’Académie Roumaine